

**« ESPECES D'ESPACES :  
espaces de vie de jeunes en Nouvelle-Calédonie »  
Mai 2013**



## Table des matières

|     |                                                                                                             |    |
|-----|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| 1.  | Rappel de l'étude.....                                                                                      | 3  |
| 2.  | Le contexte théorique.....                                                                                  | 3  |
| 3.  | La collecte des données.....                                                                                | 5  |
| 4.  | Le territoire occupe une place centrale dans l'organisation des modes de vie et des relations sociales..... | 6  |
| 5.  | L'importance des espaces extérieurs, non bâtis.....                                                         | 7  |
| 6.  | L'espace habité: habiter la maison, le champ, la tribu.....                                                 | 8  |
| 7.  | L'espace utilisé.....                                                                                       | 9  |
| 8.  | L'espace comme relation à l'autre : rencontrer/participer.....                                              | 12 |
| 9.  | L'espace revendiqué.....                                                                                    | 13 |
| 10. | L'espace subi.....                                                                                          | 16 |
| 11. | Conclusion : Des nouvelles relations à l'espace.....                                                        | 16 |



## 1. Rappel de l'étude

La question de la jeunesse paraît être une préoccupation de la société calédonienne en même temps qu'elle l'est dans toutes les sociétés. Les institutions, les générations avant elle, les différentes organisations s'interrogent sur cette jeune génération : quels sont ses attentes, ses caractéristiques, ses souhaits et ses aspirations ? Aussi toutes ses composantes ré-interrogent leur projet d'éducation et revisitent leurs actions en faveur de ce public. On parle même de décalage entre ceux qui proposent et ceux qui en bénéficient, ce qui explique un réajustement permanent. Ce qui peut être d'ailleurs perçu comme un signe de vitalité sociétale.

Face à une jeunesse faite d'attentes, de questionnements, parfois en décalage avec ce que lui proposent les institutions ou le milieu familial, quelle place l'espace urbain, l'espace rural, l'espace tribal donne-t-il à la jeunesse ? Et quelle place cette jeunesse prend-t-elle ?

**On se propose ainsi ici de saisir leurs caractéristiques, de découvrir et comprendre la nouvelle position de la jeunesse au travers des espaces de vie, de ses actes et de ses inventions pour s'insérer dans la société, en s'appropriant une lecture fonctionnelle des espaces fréquentés par ce public. Ce qui revient à poser la question suivante : Où sont les jeunes ?**



## 2. Le contexte théorique

La pratique de l'espace, qu'il soit urbain ou rural, amène, consciemment ou non, à se forger une représentation mentale plus ou moins chargée de symbolisme, plus ou moins exacte ou déformée. L'étude de ces représentations permet la compréhension des pratiques et révèle des dimensions cachées des espaces concernés, des dimensions personnelles et intériorisées par les individus.

La connaissance de la représentation cognitive de l'espace mène à la compréhension du comportement spatial des individus. À travers ses déplacements, l'individu construit des représentations de cet espace, qui, à leur tour, sont utilisées pour structurer et planifier ces déplacements. L'étude des représentations cognitives spatiales conduit donc à appréhender les pratiques et les comportements spatiaux.

L'expression « représentation cognitive », que nous avons évoquée ci-dessus, correspond dans la littérature à différents termes ; elle est polysémique et nécessite donc une définition plus précise. Plusieurs termes ont été proposés dans la littérature pour désigner les représentations cognitives. Un des premiers a été celui de « carte cognitive » utilisé en 1948 par E. Tolman pour décrire le comportement des rats et, par analogie, celui des êtres humains dans un environnement donné. Cet auteur affirme qu'il existe dans le système nerveux de tout être humain une carte qui est utilisée pour s'orienter dans l'espace et pratiquer les déplacements quotidiens. D'autres expressions ont également été avancées comme les images mentales par K. Lynch en 1960, les cartes mentales par P. Gould et R. White en 1974, les modèles mentaux de l'espace par B. Tversky en 1994.

À la diversité de la terminologie utilisée par les chercheurs pour parler des représentations s'ajoute la polysémie du terme. Selon M. Denis (1989), la représentation cognitive correspond à la fois à un processus et au produit de ce processus. Dès 1973, R. Downs et D. Stea mettaient déjà l'accent sur la représentation cognitive comme « processus » composé de multiples transformations psychologiques grâce auxquelles un individu acquiert, emmagasine, se rappelle, et décode des informations sur les localisations et les attributs de son environnement spatial.

Ces définitions sont à compléter par celle avancée dans le grand dictionnaire de psychologie (2000), où il est écrit que ces représentations sont « des entités de nature cognitive reflétant, dans le système mental d'un individu, une fraction de l'univers extérieur à ce système. [...] ...des modèles intériorisés que le sujet construit de son environnement et de ses actions sur cet environnement ».

Ainsi, dans cette recherche nous considérons que cette entité cognitive est le résultat d'un processus ; **elle constitue « l'image » interne que l'individu fabrique, mémorise de son environnement et par son environnement.**

Cependant, il existe non pas une, mais des représentations cognitives car, ainsi que l'écrit C. Levy-Leboyer (1980), une représentation cognitive est « **à la fois une abstraction et une synthèse réalisée à partir des expériences vécues, des perceptions répétées et des déplacements dans l'environnement [...] ...elle tient compte non seulement d'informations venant du monde physique, mais également de données sociales et culturelles** ».

**De ce fait, de nombreux facteurs de différenciation interviennent, modifiant les modèles internes des individus. Les représentations varient selon les personnes concernées, leurs caractéristiques, leurs actions et l'environnement dans lequel elles évoluent.**

**Les facteurs personnels** interviennent sur plusieurs plans. Chaque individu perçoit et se représente l'espace d'une façon qui lui est propre au travers d'un prisme déformant, constitué de ses sens, de ses expériences passées, de ses valeurs personnelles et de ses activités individuelles. Les informations émanant de son environnement sont filtrées à travers des filtres sensoriels, et sont ensuite confrontées à son système de valeurs et de croyances ainsi qu'à ses expériences, ses activités et ses contraintes ; elles sont alors mémorisées et constituent la base de ses décisions, de ses actions et de ses comportements. Les caractéristiques personnelles et familiales telles que l'âge, le sexe, le statut marital... les particularités physiologiques et psychologiques, les traits liés au contexte social, économique, culturel, vont également intervenir, triant les informations, les déformant ou les amplifiant.

**Les actions elles-mêmes** jouent aussi, introduisant de nouveaux facteurs de différenciation qui concernent la manière dont un individu utilise l'espace et les motivations qui l'incitent à faire usage de cet espace. Selon C. Cauvin (1999), les motivations sont essentielles ; sans elles, aucun lieu, aucun élément ne serait reconnu. Un déplacement de travail ne sera pas décrit comme un déplacement de loisir, même si l'itinéraire est identique.

L'espace parcouru par un piéton ne sera pas représenté de la même manière que celui de l'utilisateur des transports en commun ou de l'automobiliste. Ainsi l'utilisation de l'espace constitue un critère déterminant dans la différenciation des représentations spatiales. L'individu dans ses déplacements peut avoir une attitude passive ou au contraire active qui intervient dans les transformations de ses représentations.

**Selon l'environnement dans lequel s'effectuent ces actions**, d'autres éléments vont apparaître pour modifier les représentations internes des individus. R. Kitchin et M. Blades (2002) affirment que les caractéristiques de l'environnement influencent nos représentations cognitives. Les différents attributs qui concernent les éléments physiques formant nos environnements urbains et les liens qui existent entre eux peuvent être aussi bien fonctionnels que liés à des traits physiques comme la taille ou bien au tracé et à l'agencement des éléments. À cela, s'ajoute l'importance de la fonctionnalité (lieu-repère, lieu-carrefour) qu'un individu peut affecter à un élément physique de l'environnement et qui est aussi un attribut qui influence considérablement ses schémas internes.

### 3. La collecte des données

La méthodologie retenue est celle de l'enquête de terrain constituée de plusieurs outils :

L'observation flottante qui consiste à rester en toute circonstance vacant et disponible, à ne pas mobiliser l'attention sur un objet précis, mais à la laisser « flotter » afin que les informations la pénètrent sans filtre, sans a priori, jusqu'à ce que des points de repères, des convergences, apparaissent et que l'on parvienne alors à découvrir des règles sous-jacentes.

L'observation participante qui permet « la compréhension de l'autre dans le partage d'une condition commune ». Elle consiste à étudier une société, en l'occurrence ici des groupes de jeunes, en partageant son mode de vie, en se faisant accepter par ses membres et en participant aux activités des groupes et à leurs enjeux.

Des entretiens collectifs, semi-directifs : A la différence des enquêtes par questionnaire, l'entretien doit permettre au répondant de s'exprimer librement. Il faut accepter qu'il dise comment, lui, voit les choses. Pour cela il convient d'éviter les questions trop précises, dialoguer sur le mode de la conversation et relancer sans orienter. Dans les entretiens collectifs (focus groups), la dynamique de groupe et le dialogue direct entre participants facilite et stimule la libre expression. Les données ainsi recueillies permettent d'établir que tel comportement ou telle opinion sont envisageables et de comprendre comment ils s'articulent et font sens pour le répondant.

#### 4 zones d'études ont été définies : Nouméa, Maré, Ile des Pins et Canala

Les objectifs à atteindre sont les suivants :

- Identifier les espaces de vie des jeunes moins de 30 ans
- Identifier les fonctions de ces mêmes espaces en différents moments et en différentes périodes.

Les observations et premiers entretiens de terrain se sont déroulés à l'Ile des Pins durant 3 jours ; lors du tournoi inter tribus de fin d'année qui regroupe des jeunes de toutes les tribus autour d'un tournoi sportif. 30 jeunes ont ainsi participé à des entretiens collectifs.

La seconde tournée d'observation et d'entretien s'est déroulée à Nouméa avec un cheminement en fonction des espaces indiqués par les jeunes eux-mêmes : bibliothèque Berheim, Place des Cocotiers, Mac Donalds, Cinéma, Maisons de quartier (Rivière Salé, Tuband et Tindu), Lycée Lapérouse, Collège Do Kamo, la rue, le Rex, le parc de la Promenade de l'Anse Vata.

Les observations et entretiens à Canala ont eu lieu à l'intérieur et aux abords du collège ainsi qu'à la médiathèque et la cyberbase.

A Maré, les observations et entretiens ont eu lieu au collège de Tadine, à la plage, au village et au ponton de Tadine.

### 4. Le territoire occupe une place centrale dans l'organisation des modes de vie et des relations sociales

Sur tous les terrains observés, que ce soit à Nouméa, dans les Iles ou en brousse, le rapport au territoire occupe une place centrale dans l'organisation des modes de vie et des relations sociales des jeunes.

Ces jeunes révèlent ainsi **de nouvelles relations à l'espace en élaborant des règles différentes et en créant des espaces de transition** tels que la rue à Nouméa. L'espace devient un lieu de circulation intense, qui crée des croisements et des évitements entre différents groupes. Et c'est dans des espaces institués qu'ils finissent par se regrouper de façon ponctuelle.

Le rapport à l'espace, ou aux espaces des jeunes, se compose – à des degrés divers – d'un ensemble d'expériences essentielles tels que le rapport intime et sensible au monde (habiter), la relation à l'autre (rencontrer), le développement de projets et d'activités (utiliser) et l'implication dans une communauté ou plus largement la société (participer).

Ces expériences peuvent prendre des formes très variables. **Ces formes sont étroitement liées aux qualités de l'environnement construit qui en facilite certaines et empêche d'autres** (sans les déterminer). Ainsi, la rencontre de l'autre peut se faire sur un mode convivial dans des structures de proximité offrant des espaces de rencontre accueillants. Elle peut aussi se faire sur le mode de l'indifférence civile dans des espaces publics plus larges, conçus pour assurer la fluidité des rencontres. Dans cette perspective, l'organisation des modes de vie est étroitement liée à l'organisation sociale et spatiale de la société.

Ainsi, à Nouméa, les déplacements se font essentiellement des quartiers périphériques vers le centre-ville qui concentre les structures où les jeunes se retrouvent (bibliothèque, cinéma, Mac Donald).

Mais le déplacement en lui-même représente un espace de socialisation.

« On n'utilise pas beaucoup les maisons de quartier. On préfère être dehors, être libre, respirer l'air frais. On traîne avec des amis, on cherche les délires » (Nouméa)

A Maré, par contre, les jeunes déplorent le manque de structures spécifiques.

« Il manque des lieux, des structures, des endroits juste pour les jeunes, comme des ateliers, des salles sports, de hip-hop, une base nautique... » (Maré)

Une des spécificités de l'Ile des Pins, par rapport aux autres lieux enquêtés, est que l'utilisation des lieux varie suivant les saisons, avec les travaux du champ notamment.

« Ici, tout dépend de la saison. Soit on reste à la maison, soit on va au champ toute la journée et le soir et le week-end on se retrouve au terrain de sport ou à la plage. » (Ile des Pins)

## 5. L'importance des espaces extérieurs, non bâtis

### Jeunesse urbaine / jeunesse rurale

Si une certaine forme de dualisation de la jeunesse persiste, s'appuyant notamment sur une division du territoire entre « ville » et « brousse », l'ensemble des modes de vie des jeunes se sont effectivement recentrés autour d'un standard urbain. Par ailleurs, ces deux types d'espaces tendent de plus en plus à s'interpénétrer au fil de la complexification des trajectoires résidentielles et de l'accroissement, plus ou moins contraint, des mobilités. Ces dynamiques d'uniformisation ne gomment pas pour autant toute influence de la variable territoriale.

Les jeunes de brousse et de tribu continuent ainsi à construire leur rapport au territoire à partir des deux figures spatiales antagonistes présentes dans l'imaginaire collectif : celles de la ville et de la brousse/tribu.

### Un espace hypercomplexe

Il ressort d'après les premières observations que la jeunesse secrète son propre espace qui est à la fois perçu (pratique de l'espace), conçu (représentation de l'espace) et vécu (espace de représentation). Ces espaces, revendiqués par la jeunesse, qu'ils soient urbains, publics, privés ou réservés, sont en perpétuel changement, pénétrés par des petits mouvements, ceux des réseaux et des filières, ne se juxtaposant pas seulement dans l'espace social. Ainsi, ce dernier finit par apparaître dans son hypercomplexité car à la fois fixe mais aussi en mouvement. Mais il semble, au sein de cet espace en redéfinition permanente, se mettre en place un consensus, un langage commun, un code.



Tous les espaces mentionnés, hormis l'habitation, sont des espaces naturels, non bâtis : la plage, le terrain de sport, le champ, la rue pour Nouméa.

L'importance des espaces extérieurs, non bâtis, est soulignée par tous les jeunes rencontrés, qu'ils vivent à Nouméa ou en Brousse, ou dans les îles.

**La valeur d'usage, autrement dit la « qualité » sociale, culturelle, symbolique — apportée aux espaces extérieurs par l'accumulation des pratiques de ceux qui les fréquentent est ici très importante.**

Ces espaces sont particulièrement importants pour la vie sociale du quartier ou de la tribu notamment pour les jeunes. Le critère essentiel qui fait que ces lieux ont une forte valeur d'usage pour les jeunes est la possibilité d'appropriation. Ces lieux leur appartiennent ; ils leur permettent de pratiquer une activité, de se rencontrer ; ils favorisent les échanges et développent leur autonomie.

*« A Nouméa, on préfère être dehors ; on se ballade, on cherche les délires entre copains. Si on est dans un lieu fermé, on a l'impression de ne pas être libre ». (Nouméa)*

*« On préfère être dehors, pour jouer, faire du sport, se baigner, chasser, pêcher, les copains, on les retrouve au terrain de foot, sur les plages (Patho, Yédjélé, Mebuet, Dranin, etc...), au terrain de volley, au nouveau ponton de Tadine, au collège, à l'UNSS, dans la tribu, aux mariages... » (Maré)*

*« On préfère être dehors, être libre, prendre l'air » (Canala)*

Cependant, alors que les jeunes de Nouméa déclarent utiliser peu les structures spécifiques comme les maisons de quartiers, les jeunes de brousse et des îles regrettent, eux, le manque de lieux fermés où se retrouver.

*« Il manque des lieux, des structures, des endroits juste pour les jeunes, comme des ateliers, des salles sports, de hip-hop, une base nautique... » (Maré)*

*« Ce serait bien d'avoir des endroits à nous pour se retrouver, comme des maisons de quartier ou des studios pour faire de la musique » (Ile des Pins).*

On relève ainsi une contradiction entre leur préférence affichée pour les espaces extérieurs (peut-être parce qu'ils n'ont pas le choix), et leur envie de lieux spécifiques et organisés.

L'espace public (places, parcs, rue) est ainsi le support des déplacements qui rythment leur vie quotidienne. Il est dès lors important que les équipements (écoles, équipements sportifs et de loisirs, arrêts de transports publics, etc.) qui constituent des pôles d'attraction, soient en réseau, c'est-à-dire reliés entre eux par des parcours assurant sécurité et confort.

Les espaces publics étant le plus souvent propriété des collectivités publiques (domaine public), les communes ont la possibilité d'y intervenir et de constituer ainsi progressivement un réseau d'espaces publics qui définit l'image de la commune et qui favorise l'appropriation du territoire par la population, notamment jeune.

## 6. L'espace habité: habiter la maison, le champ, la tribu

Le premier espace mentionné, la première étape du parcours, du chaînage des déplacements et activités, est **le logement, l'habitation**.

*Vincent Kaufmann définit le chaînage des déplacements comme l'enchaînement dans le temps d'activités extérieures, sans que l'on repasse par son domicile. Le séquençage des déplacements matérialise l'organisation en chaîne des déplacements ayant pour destination les différentes activités réalisées au cours de la journée.*

*Kaufmann Vincent. Les paradoxes de la mobilité : Bouger, s'enraciner. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, 2008. (Le savoir suisse).*

**« On passe beaucoup de temps à la maison, notamment pour faire le ménage, les tâches domestiques. On passe aussi beaucoup de temps en famille car c'est très important pour nous » (Ile des Pins)**

**L'habiter doit être pensé en lien avec une forme spécifique d'usage : un usage « familial » des choses qui nous entourent. Cet usage familial permet à la personne de se sentir à l'aise dans les lieux où elle vit et, par là, de trouver dans son rapport à l'environnement les bases de son maintien de soi et de son identité.**

Si cela est particulièrement vrai en Brousse et dans les îles, à Nouméa, par contre, les jeunes passent très peu de temps « à la maison ».

**« Nous, on préfère être dehors, dans la rue. La maison, c'est juste pour les parents et la famille. » (Nouméa)**

Mais il ne faut toutefois pas croire que l'on habite seulement son logement.

**Au contraire l'habiter invite à considérer une modalité du rapport au monde qui dépasse le seul lieu où l'on loge.** On peut ainsi habiter un lieu de travail, un espace public, un transport en commun. Ce qui est en jeu, c'est la possibilité de se sentir à l'aise et en sécurité dans les différents lieux que l'on fréquente au quotidien ainsi que de s'y attacher et de forger une identité. Cette question est centrale dans un monde où la personne est amenée à être de plus en plus mobile et à vivre dans des lieux différents. Où puise-t-elle alors les éléments de stabilité, de sécurité, qui auparavant étaient étroitement attachés au logement et à l'existence d'un univers contigu à ce dernier, stable et familial ?

**Ainsi, sur l'Ile des Pins, à Maré et à Canala le champ ainsi que la tribu est un lieu très important, vécu comme une véritable extension de l'habitation.** C'est ainsi le second espace qui est cité, après l'habitation, par les jeunes interviewés.

**« On va presque tous les jours au champs. C'est normal. Ça fait parti de notre vie quotidienne et ça nous plait ». (Ile des Pins)**

**« La tribu c'est comme la maison, on s'y sent bien. On reste dans notre tribu ou alors on va juste voir la famille dans les tribus voisines. On se déplace aussi pour le « travail » (coutume, aide, mariage, fête de l'igname... »). (Maré)**

(A noter le cas particulier de Maré : Les jeunes de La Roche ne vont jamais à la plage de la tribu de Cengeité dans le sud par exemple. Des élèves du plateau n'apprennent à nager qu'au collège par exemple. Il existe une vraie coupure de l'île et une séparation entre clans de la mer ou de la terre.)



## 7. L'espace utilisé

L'expérience personnelle de l'environnement construit ne se réduit toutefois pas seulement à un usage familial. Bien souvent, **les jeunes calent leurs activités sur une utilisation fonctionnelle des éléments de leur environnement. Ce rapport fonctionnel offre les bases pour planifier les activités et les projets qui tissent le quotidien** (aller faire des achats, se faire à manger, etc.). A Canala par exemple, Nouméa est considéré comme une véritable extension de la commune, dans une utilisation fonctionnelle mais surtout pas pour y vivre. L'espace est alors utilisé et non plus seulement vécue.

**C'est également ici qu'apparaît la distinction entre l'espace privé et l'espace public.**

*L'espace public est un espace ouvert que l'ensemble de la collectivité a en partage. Il est accessible à tous, sans aucune discrimination. Espace partagé, lieu de rencontre par excellence, il est le théâtre du libre va et vient des individus.*

*L'espace public est souvent vu comme l'espace vide, résiduel, ce qui reste entre les édifices, à la libre jouissance de l'urbain. Or, cet espace est justement l'espace de respiration aménagé au cœur de la ville. Il est constitutif de l'espace urbain, un élément de structuration. Il permet de préserver la continuité urbaine puisqu'il assure la jonction entre les quartiers, les éléments bâtis.*

*L'espace public est aussi un facteur fondamental de cohésion sociale, dans la mesure où il est dédié à la communauté. Il s'agit d'un espace de médiation des rapports humains, lieu de rencontre et d'interactions sociales.*

*L'espace public est enfin un élément constitutif de l'image de la ville. Par son aménagement, il met souvent en scène l'identité historique, culturelle ou paysagère de la ville. C'est aussi un lieu de représentation au sens où il est le théâtre d'une dynamique de ville: des interactions des individus entre eux mais également des individus avec leur espace qu'ils s'approprient.*

**Les espaces utilisés par les jeunes sont des lieux identifiés, reconnus. Un lieu, une rue, une place, sont identifiés lorsqu'ils sont « re-connus » car ils ont une signification pour un sujet ou un groupe de sujets ; ils sont nommés, ils ont une identité. Identifier un élément suppose qu'on le distingue des autres choses, qu'on le reconnaisse comme une entité séparée. Pour qu'un individu sélectionne un lieu et le mémorise, ce dernier doit être porteur de sens, doit posséder des particularités qui ont une signification pour lui.**

« *La promenade de l'Anse Vata, on l'utilise pour s'entraîner au slack line, pour s'entraîner au Hip-Hop* ». (Nouméa)

« *La route, le terrain de foot, la plage, le quai, le marché, le ponton, on va dans tous ces endroits pour jouer, jouer au foot et au volley, discuter, se balader, aller à la pêche, la chasse, écouter de la musique* ». (Maré)

« *On va souvent à la médiathèque ou à la cyberbase* » (Canala).

### La mobilité

*Si les termes « déplacement » et « mobilité » ne sont pas synonymes, dans son ouvrage « Les paradoxes de la mobilité : bouger, s'enraciner » Vincent Kaufman explique que le déplacement dans l'espace devient mobilité lorsqu'il implique un changement social. La mobilité désignerait un déplacement vécu comme « un événement marquant, laissant son empreinte sur la vie, l'identité ou la position sociale de la personne qui réalise » au contraire de la « fluidité », définie comme un déplacement sans effet particulier sur la personne : il s'agit de l'ensemble des déplacements quotidiens et routiniers. La fluidité renvoie uniquement à un mouvement dans l'espace physique.*

**La mobilité apparaît comme un enjeu de première importance influençant directement leurs sociabilités et leur rapport aux études ou à l'emploi.**

Les modifications des espaces géographiques et des modes de vie des individus contribuent conjointement à une évolution du rapport des individus, et donc des jeunes, au territoire. L'évolution des pratiques et relations des jeunes dans le territoire se caractérise en termes de mobilité par une modification des notions de distances, de proximité ou d'éloignement. Ces modifications sont beaucoup plus prégnantes en milieu urbain, les autres territoires (Canala, Ile des Pins, Maré) restant toujours aussi éloignés à cause des difficultés de déplacement.

« *Ici, à l'Ile des Pins, on se connaît tous. C'est tout petit et on circule facilement dans toute l'Ile, à pied, en vélo, booster ou voiture. Il n'y a pas de problème pour circuler ici.* » (Ile des Pins)

« *Nous, on est encore au collège alors on y pense pas trop. Et on préférerait trouver du travail ici à Canala, car c'est ici chez nous. C'est ici qu'on veut vivre. Mais s'il n'y a pas de travail, on va devoir aller à Nouméa.* » (Canala).

« *Nouméa c'est loin, c'est dur et fatiguant d'y aller. On prend le car avec les parents pour y aller acheter du linge. Et on y va aussi avec les sorties du Collège.* » (Canala)

« *Nous on va pas souvent à Nouméa, que quand on est obligé, pour des courses ou aller à l'hôpital. Certains y vont un peu plus mais comme c'est cher, ça dépend si les parents travaillent ou pas.* » (Maré)

Un des problèmes le plus crucial est donc celui de leur mobilité, qui conditionne aussi bien la vie quotidienne (achat, accès aux soins de santé) que le rapport aux loisirs, à l'emploi ou même à la famille.

« *Parfois on préférerait vivre à Nouméa car ici c'est pas facile de se déplacer, de trouver un travail. A Nouméa, il y a plein de famille là-bas, des magasins, des restaurants.* » (Maré)

« *On doit aller à Nouméa pour faire les courses mais c'est compliqué car on n'a pas de voiture. Il faut prendre le car ou faire le pouce.* » (Canala)

« *A Nouméa pour se déplacer, on doit prendre le bus. Et pour le travail, il faut souvent se lever très tôt et on rentre tard. Et puis on marche beaucoup car le bus ne va pas partout. C'est fatiguant.* (Nouméa)

## 8. L'espace comme relation à l'autre : rencontrer/participer

**La question qui se pose est de savoir comment ils accèdent à ce qu'ils veulent et à ce dont ils ont besoin.**

Deux stratégies cohabitent. Dans l'une de ces stratégies, les jeunes considèrent ce qui est possible dans un périmètre continu, centré sur leur résidence. Le travail est ici nécessaire pour le salaire qu'il procure et l'intégration qu'il permet à l'échelle locale. Ils utilisent le travail comme tremplin vers les ressources nécessaires pour vivre dans ces espaces.

*« On voudrait trouver du travail ici, près de chez nous car c'est ici qu'on est bien, qu'on aime vivre. » (Canala)*

*« On a toujours été ici et on ne manque de rien. On fait des petits boulots (cantinière, dans les hôtels du coin) et ça nous suffit pour vivre. On né ici, on vit ici et on meurt ici. » (Ile des Pins)*

Dans l'autre, les jeunes cherchent davantage à trouver leur travail et à se construire leur propre carrière. Les opportunités ne dépendent pas ici de la proximité avec le lieu de résidence. Les recherches se dirigent vers Nouméa ce qui implique souvent de faire de longs trajets ou d'habiter périodiquement Nouméa, les fins de semaines et les vacances. Les jeunes ont alors deux résidences (ou plus) et circulent entre plusieurs espaces de vie au sein desquels ils créent et recréent des liens de sociabilité.

*« On va à Nouméa pour avoir un travail intéressant. C'est comme si on avait deux vies, une à Nouméa et une ici, à la tribu. » (Maré)*



Au-delà de la simple utilisation, l'espace est un lieu de rencontre, de participation à des événements, à une vie de groupe, un lieu de socialisation. Les thèmes de la mixité sociale, de la convivialité et des rapports de proximité apparaissent.

**La plage, les terrains de sport, la rivière, mais également la rue et des lieux structurés comme la Bibliothèque Bernheim constituent des lieux de socialisation, sur le modèle de la rencontre, de la participation à des activités mais aussi de la confrontation à l'autre, dans ses différences culturelles.**

A l'Ile des Pins, par exemple, deux espaces ressortent comme primordial dans la relation à autrui : la plage et les terrains de sport.

*« Pour se rencontrer, faire des trucs ensemble, même des fêtes, des anniversaires, on va à la plage. Et la seule occupation d'organisée qu'on a ce sont les rencontres sportives, le foot et le volley. Sinon, il n'y a pas d'équipement spécifique pour nous comme une salle omnisport ou une médiathèque. Et même si on manque parfois un peu d'activité, comme le cinéma ou un bar, on ne s'ennuie jamais et on est très bien ici. » (Ile des Pins)*

**A Nouméa, la rue est synonyme d'extérieur, du dehors, et est à l'opposé de l'espace du domicile considérée comme espace privé. La rue, estimée comme espace public, possède une fonction de socialisation, partant d'une certaine connaissance des règles, avec la possibilité d'une visibilité des comportements, mais aussi par les interactions qui se nouent entre les espaces publics et hors des lieux de socialisation plus traditionnels.**

*« Nous on aime trainer dans la rue. On se ballade, on discute, on rencontre d'autres jeunes. Parfois on se fait des copains, et parfois ça se passe pas bien. On est toujours à plusieurs, jamais seul. On cherche les délires. » (Nouméa)*

La rue se révèle le lieu de confrontation des classes sociales. Son atmosphère est le reflet de la société. C'est un forum où l'on peut être vu et où se jouent les conflits. C'est donc un lieu privilégié pour les interactions, l'adaptation et la transgression.

Mais, à nouveau, le rapport à l'autre ne doit pas être pensé sur le seul modèle de la contiguïté spatiale. Les technologies de l'information et de la communication offrent de nouveaux possibles pour régler l'équation lieu de résidence/lieux de vie/réseaux de sociabilité.

*« On a accès à internet au collège, pour des recherches, ou par la famille, quand un frère revient de Nouméa en vacances avec son ordinateur et clé 3G. Et on l'utilise beaucoup pour Facebook, Youtube. » (Maré)*

*« On va à la médiathèque, où il y a le wifi, ou à la cyberbase pour aller sur Facebook. C'est sympa, on peut discuter avec les copains à Nouméa ou rencontrer des jeunes dans le monde entier » (Canala)*

## 9. L'espace revendiqué

L'espace, décliné selon différentes échelles spatiales (ville, commune rurale, quartier, logement...), est ainsi un aspect essentiel de la vie collective, induisant des effets réciproques entre structures spatiales et modes de socialisation.

L'espace peut ainsi être considéré comme « un produit social déjà là » qui structure les modes de vie, les manières d'habiter, les formes de sociabilité ou les pratiques sociales des jeunes.

Mais l'espace, « produit social déjà là », n'est pas statique. Il peut connaître de profondes transformations en termes d'équipement ou de recompositions sociales sous l'effet de politiques publiques. Ces transformations ont un impact sur les usages des espaces, les sociabilités, les pratiques quotidiennes ou bien encore les parcours de vie et de résidence des jeunes d'origines sociales différenciées aux ressources matérielles et symboliques variables.

### Un lieu de rencontre : l'école

L'école est un lieu de transmission d'un socle commun de connaissances devant permettre une insertion sociale et professionnelle. **C'est également un lieu de socialisation où les jeunes apprennent à vivre en groupe dans un environnement protégé, qui leur garantit une certaine sécurité.** Le règlement intérieur rappelle les règles de vie commune, définit les droits et devoirs des élèves et permet de réguler le bien-vivre ensemble.

Comme tout lieu de socialisation, l'école permet donc l'intégration par l'élève de certaines valeurs, de normes, que la société considère comme devant être respectées par tous. L'intériorisation de ces valeurs doit permettre à l'enfant de s'intégrer dans le monde social. L'école a donc un rôle d'inclusion.

« Là on se retrouve tous, tous les jours, c'est le collège. » (Maré)

« Nous on vient tous de Do Kamo. On est tous d'ailleurs, Nouméa, Lifou, etc... mais quand on est à Nouméa, on dit qu'on est de Do Kamo, c'est comme ça qu'on se reconnaît. On reste entre ceux qui sont du collège » (Nouméa)

« Nous on est de Rivière Salée, Magenta, Lifou... et on s'est tous rencontré au Lap (Lycée Lapérouse). Et maintenant on reste ensemble, on va au cinéma, on se ballade. » (Nouméa)



### Une réappropriation de l'espace

Aujourd'hui, on parle beaucoup de réappropriation de l'espace et cette production d'espaces nouveaux reste très instructive, car elle témoigne de nouveaux besoins d'espaces, différents, mieux adaptés. Ceci révèle l'inadaptation des anciens espaces et permet de mettre en avant la créativité de certains groupes sociaux qui se servent du détournement pour créer de nouveaux espaces sociaux innovants.

Ainsi à Nouméa, l'échiquier de la place des cocotiers est-il devenu le lieu de rencontre de nombreux jeunes des quartiers périphériques, et notamment des jeunes de Rivière Salée qui viennent s'entraîner au Hip-Hop.

« Nous on est de Rivière Salée. Au début on venait ici (place des cocotiers) pour regarder les grands frères s'entraîner (du groupe Résurrection). Et maintenant on a pris l'habitude de se retrouver ici. C'est mieux qu'au quartier car il y a du passage, on voit d'autres personnes, ça nous change. » (Nouméa)

### La rue comme espace de vie

La rue peut être définie en trois catégories : la rue-lien, la rue sauvage et la rue-polis.

**La rue-lien mélange, sépare, rassemble et lie les acteurs.** Elle permet les relations sociales et reste le lieu privilégié de rencontre. La rue est donc bien au centre de la problématique du dedans et du dehors. Elle peut servir d'échappatoire au milieu familial et devenir un lieu de reconstitution du dedans.

Elle permet aussi un certain apprentissage des règles et des rôles sociaux, soit au cœur même de la rue, soit dans des lieux extérieurs aménagés pour des grands événements ou des concerts. Elle joue donc le rôle de condensateur et de transformateur des sociabilités interdites ailleurs.

« Nous on préfère être dehors, dans la rue. On peut faire ce qu'on veut et on a pas la famille sur le dos. » (Nouméa)

**La rue sauvage est le lieu de peur par excellence où l'on retrouve toutes les émotions collectives du quotidien.** Elle reste l'espace d'intervention mais aussi d'inscription sociale, le lieu où survient l'accident public. La rue est aussi la possibilité d'oublier qu'il n'y a « rien à faire ». Enfin, la rue sauvage est la possibilité de mettre en scène, dans une expression publique plus ou moins violente, tous les rapports sociaux.

« C'est vrai que parfois quand on traîne, il y a des problèmes, des bagarres. Souvent, c'est quand on rencontre des jeunes des autres quartiers et comme ils ne sont pas de chez nous, ça ne se passe pas forcément bien » (Nouméa)

**La rue-polis, enfin, est le reflet de la forme du lien social global.** Elle donne les codes et règles de conduite et rend visible le maintien de l'ordre et de la sécurité, affichant les recommandations de l'Etat. Elle est aussi le lieu de modelage des institutions et reste au centre du lien civique, se retrouvant au sein d'enjeux territoriaux. Cet espace public reste aussi un espace privilégié de la publicité, organisant ce qui se voit et ce qui disparaît, permettant aux groupes et à l'individu de se rendre visible ou invisible, d'apparaître ou de disparaître publiquement.

**La rue est donc un espace intermédiaire entre la maison et le reste du monde. La notion de proximité joue alors un rôle important.** En effet être dans la rue peut signifier être en bas de chez soi, dans le hall de son immeuble, dans la montée des escaliers ou simplement sur le parking. Nous sommes là dans une situation de proximité qui n'enlève pourtant rien à la notion d'extériorité. Les jeunes sont dehors, mais pas tout à fait dans la rue. La notion de territorialité prend alors tout son sens, entraînant aussi une promiscuité, qui peut devenir pesante, et une immobilité avec l'occupation sauvage d'espaces de passage, qui pose alors question.

**L'apparition de la jeunesse dans la rue est aussi guidée par des cultures de rue formées de pratiques s'exprimant dehors. Le Hip-Hop en est un exemple, dans cet apprentissage extérieur au milieu familial, fait d'épreuves et de sélections.**

**Il semble alors important de s'interroger sur la perte d'influence des équipements et lieux de socialisation. La rue ne joue plus aujourd'hui un simple rôle de passage entre institutions et jeunes, mais devint plutôt un espace d'accueil temporaire révélant une nouvelle jeunesse sans territoire fixe, mais avec une envie d'être ensemble, de se situer par rapport à l'autre, même si la situation ne reste qu'éphémère.**

*« C'est vrai qu'on va pas trop dans les maisons de quartier. On préfère être dans la rue ; là on est libre. Dans la maison de quartier, on est obligé de faire des trucs, des activités. Il faudrait qu'il y ait juste un endroit, sans animateur, où on pourrait se retrouver. Le faré, à Rivière Salée, il est bien pour ça » (Nouméa)*

La socialisation ne passant plus par les traditionnels réseaux de la famille, de l'école ou du voisinage, le jeune recherche une identification à l'extérieur et au travers d'une certaine sociabilité juvénile. Le constat de l'absence ou de l'inadaptation des structures d'accueil pousse la jeunesse dans la rue, qui devient un espace nécessaire à la socialisation.

#### **L'isolement lié au lieu de vie comme rempart**

**Certains jeunes considèrent l'isolement lié au lieu de vie comme un rempart contre les problèmes et un gage de qualité de vie. C'est le cas des jeunes de l'Île des Pins.**

*« Ici, on vit bien. On ne manque de rien et on ne voudrait pas vivre ailleurs. C'est chez nous et la vie est belle. »*

*« Ici, on est beaucoup mieux qu'à Nouméa car l'environnement est vraiment très bien. Ce n'est pas pollué, il n'y a pas de délinquance. Et puis c'est chez nous. On naît ici, on vit ici et on meurt ici. » (Île des Pins)*

On retrouve ce sentiment, mais dans une moindre mesure et moins revendiqué, à Maré.

*« On aime vivre à Maré. Même si c'est pas facile de se déplacer, s'il y a beaucoup de travail à faire (tâches ménagères, obligation coutumière...), pas de magasins, on a la mer, les champs, la famille, la pêche, la forêt » (Maré)*

**Ils valorisent leur situation quotidienne en faisant l'inventaire de tout ce qu'il y a :** les services, « la fête », « on connaît du monde », « la tranquillité ». Même si ces jeunes reconnaissent qu'il n'est pas facile de vivre en un tel lieu, il est, à leurs yeux, aisé de s'accommoder des petites difficultés inhérentes à la faible densité (déplacements difficiles, école, animation...). Les distances, l'isolement, le manque de services passent du statut de problème à celui de simples difficultés qu'ils convient de contourner par des tactiques. Le discours de ce groupe de jeunes utilise les critiques générales et les préjugés négatifs de la vie en ville. Ils ne sont pas pourtant imperméables à la ville et la fréquentent grâce aux études (par l'internat, l'université...), au travail, (par des stages ou des formations professionnelles) et parfois à la famille. Mais, quelle soit connue ou pas, la ville reste un lieu de tourment et de dangers, trop complexe à lire. En regard, leurs espaces de vie, leur île, leur tribu forment une protection et un gage de bien-être et de sécurité. Ils fonctionnent alors comme un refuge ayant la double capacité d'éloigner les risques et de garantir une qualité de vie.

*« On préfère vivre à Canala. Il ne fait pas trop chaud, il y a la nature et puis c'est chez nous » (Canala)*

Certains vont même plus loin et semblent retirer une plus-value de la brousse ou de la tribu. **Les espaces sont alors perçus comme un potentiel présent et à venir. Ils y trouvent les supports d'une identité et s'en disent « fiers », voire s'en sentent même, pour certains, les « ambassadeurs ».** Certes, ils reconnaissent que tout n'y est pas facile, « *qu'on est obligé de devenir autonome* » vite, et que tout n'y est pas disponible, en particulier pour trouver du travail ; pourtant, ils n'envisagent et ne vivent le départ que comme un moment limité dans le temps. De telles attitudes témoignent de leur attachement à ce lieu de vie et à une forme de ruralité représentée comme un cadre de vie idéal. **Dans ce cas, la brousse ou la tribu s'apparente davantage à un choix de vie revendiqué, assumé et affirmé.**

*« Ici, à l'Île des Pins, on respire mieux. Il n'y a pas de pollution, pas de délinquance. On est parfois un peu isolée mais la vie est belle. » (Île des Pins)*

*« Ici, c'est chez nous. C'est notre identité. On né ici, on vit ici, on meurt ici ! » (Île des Pins)*



## 10. L'espace subi

**Pour certains jeunes, les espaces de brousse ou de tribu, représentés comme des espaces fermés, jouent un rôle de piège.** Le mot le plus fréquemment utilisé par les jeunes de ce groupe pour caractériser leur espace de vie est « *rien* », en se plaignant qu'« *ici, on ne fait rien pour nous* ». Pour le décrire, ils ont recours à de petites phrases telles que : « *Parler d'ici ! Ça va aller vite, y a rien !* », « *Ici, on est au milieu de nulle part* », « *Au moins, c'est calme* ». Ces jeunes qui se représentent ces espaces comme des lieux ennuyeux, inoccupés et isolés, et critiquent leur espace de vie et l'espace « rural » en général, donnent l'impression de se dévaluer eux-mêmes : ils ne se sentent pas capables de faire quoi que ce soit, comme si la réussite n'était pas pour eux. Ils reprochent surtout à ces territoires de manquer de modernité, de chance et d'activités.

*« Ici, c'est même pas la peine. Ya rien pour nous. Moi je voudrais aller vivre à Nouméa. Là, il y a des activités, des magasins, même de la famille » (Maré)*

Peut-être faut-il voir là une caractéristique de la jeunesse. Le temps à la vie est en grand général différent de celui de l'ancienne génération. Il paraît donné par le rythme de la succession ou l'enchaînement et l'accumulation des activités chez les jeunes.

## 11. Conclusion : Des nouvelles relations à l'espace

Des espaces utilisés traditionnellement, comme l'habitation, la tribu, le champ, la plage, aux nouveaux espaces sociaux innovants, tels les réseaux sociaux, le jeune recherche une identification à l'extérieur et au travers d'une certaine sociabilité juvénile.

**La socialisation ne passe plus par les traditionnels réseaux de la famille, de l'école ou du voisinage, mais par « le dehors ».**

Ainsi, les espaces extérieurs, comme la rue à Nouméa, ne jouent plus aujourd'hui un simple rôle de passage entre institutions et jeunes, mais deviennent plutôt des espaces d'accueil temporaire révélant une nouvelle jeunesse sans territoire fixe, mais avec une envie d'être ensemble, de se situer par rapport à l'autre, même si la situation ne reste qu'éphémère.

De l'espace revendiqué à l'espace subi, ces jeunes révèlent de nouvelles relations à l'espace en élaborant des règles différentes.

L'espace devient un lieu de circulation intense, qui crée des croisements et des évitements entre différents groupes. Et c'est dans des espaces institués qu'ils finissent par se regrouper de façon ponctuelle.

**Ces espaces deviennent des espaces à la fois insaisissables et ordonnés, codifiés, surveillés, mais pourtant imprévisibles, se révélant des lieux de mise en scène de la jeunesse revendiquant le droit d'être reconnue et entendue.**